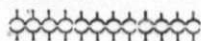


Montréal qui Chante

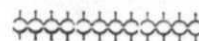
Revue Musicale Illustrée Paraissant tous les Samedis

... Sommaire ...



**SOUVIENS TOI
LES PETITES OUVRIERES
LEUR ENFANT
LA PETITE BONNE FEMME
TOUT S'OUBLIE
FLEURS DE LA VIE**

... Sommaire ...



**PAUVRES PANTINS
LES LARMES
MONTREAL SUR SCÈNE
VOTRE OPINION ET LA NOTRE
HISTOIRES
POUR RIRE**



M. EDWARDS

le chanteur populaire des Théâtres de Montreal

RAOUL COLLET

Editeur-Propriétaire

**72 Christophe Colomb
MONTREAL**

TEL. ST-LOUIS 3558

IMPRIMERIE

PARADIS-VINCENT & CIE.

320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096

PRIX DE L'ABONNEMENT

\$4.00 par année

La reproduction des clichés
de "Montréal qui Chante" est
formellement interdite.



PAUVRES PANTINS



1

Lili venait d'avoir six ans,
C'était presque une demoiselle,
Et son parrain lui fit présent
D'un superbe polichinelle.
L'enfant au comble du bonheur
Dit: "Je veux l'aimer pour la vie."
Et, l'berçant sur son petit cœur,
L'embrassait avec frénésie.
Attendri devant ces ébats
L'homme, alors, murmure tout bas:

REFRAIN

Joujou d'un jour, petit Pantin,
Amusement de jouvencelle
Dont le caprice féminin
A son gré tire la ficelle.
Dorloté du soir au matin
Avec amour on te caresse,
Comme toi j'ai connu, Pantin,
Les doux baisers d'une maîtresse.

2

Mais Polichinelle, bientôt,
S'attira mainte réprimande.
Il n'était pas sage, ou plutôt
Sournois et d'humeur très gourmande.
Alors, Lili, le front soucieux,
Pour corriger le vilain drôle,
Lui creva d'abord les deux yeux,
Puis son ventre de cire molle
Le parrain l'air tout attristé
Dit alors au décapité :

REFRAIN

Joujou d'un jour, petit Pantin,
Amusement de jouvencelle
Dont le caprice féminin
A son gré tire la ficelle,
Pour se distraire, un beau matin,
Cruellement, vois l'on te blesse
Comme toi j'ai subi, Pantin,
Les volontés d'une maîtresse.

3

Maintenant le pauvre pantin,
Pâle et défait, l'air lamentable,
Dépérit tout seul dans un coin
Sans même un regard secourable.
C'est un magnifique Arlequin
Qui près de la belle a pris place
Jusqu'à ce qu'un Pierrot faquin
Vienne à son tour et le remplace.
Alors, songeur, le bon parrain
Dit: c'est bien là le cœur humain.

REFRAIN

Joujou d'un jour, petit Pantin,
Amusement de jouvencelle
Dont le caprice féminin
A son gré tire la ficelle;
On t'adorait, puis crac soudain,
Indignement on te délaisse
Comme toi, j'ai connu, Pantin,
La trahison d'une maîtresse.



Valse
PIANO *dolce*

LI LI VE NAIT D'AVOIR SIX ANS - C'É

TAIT PRESQUE UNE DEMOISELLE. SON PARRAIN LUI FIT PRÉSENT D'UN SUPERBE POLICHINELLE. L'EN

FANT AU COMBLE DU BONHEUR - DIT: "JE VEUX L'AIMER POUR LA VIE." ET L'BERÇANT SUR SON PETIT CŒUR - L'EM

BRASSAIT AVEC FRÉNÉSIE. ATTENDRI DEVANT CES ÉBATS - L'HOMME, ALORS, MURMURE TOUT BAS -

JOUJOU D'UN JOUR, PETIT PANTIN. AMUSEMENT DE JOUVENCILLE DONT LE CAPRICE FÉMININ A SON GRÉ TIRE LA FICELLE. DORLOTÉ DU SOIR AU MATIN

AVEC AMOUR ON TE CRESSE. COMME TOI J'AI CONNU, PANTIN, LES DOUX BAISSERS

D'UNE MAÎTRESSE.

crescendo poco a poco

très

dolce *espressivo*



PALMIERI



LES PETITES OUVRIERES (Marche)



ROLLAND

2
On s'donne rendez-vous pour l'diman-
[che suivant]
On arrive à Nogent, tout le monde
[descend]
On va, la chose est sûre,
Pêcher une friture
Et l'on monte en bateau,
"Surtout, pas d'blagues sur l'eau!"
Puis on fait la dinette sur le gazon.
On débouch' des bouteill's, et allez
[donc,
Un' partie d'balanco r'!
"Mam'zell' que m'faites vous voir?"
"—T en perdras pas la vue!"
Répond l'ingénue.

REFRAIN

Mais voilà la journée terminée
Aux accents d'un' musique endiablée
Dans un bal ils font un dernier tour,
Et le jeune homm' lui murmure avec
[amour
"Je t'ador', ma mignonn', si tu veux,
"Tous les deux, nous pourrions être
[heureux!"]
La bouch' répond: "Non" mais le
[cœur lui dit "Oui!"]
D'la p'tite ouvrièr' de Paris!

A Paris, le matin, vovez passer
Les petit's ouvrièr's, le pas pressé,
C'est de leurs doigts de fée
Que toute la journée
Vont sortir des chapeaux,
Des rob's et des manteaux;
Voyez les demoiselles de magasin
Détailant des rubans ou du satin.
C' mme ell's savent les coquett's
Faire valoir un' toilette
Ou d'un geste élégant
Essayer des gants

REFRAIN

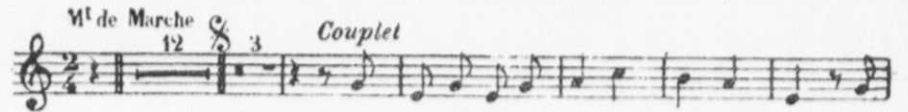
Mais voilà la journée terminée,
En cachette, elle s'est vite repoudrée
Crac, il pleut, ell' traverse un ruisseau
J'vous en prie, Mam'zelle, encore un
[peu plus haut.
Tout d'abord indignée, ell' rougit,
Puis se r'tourne, il est bien, ell' sourit
Dame elle est heureux' quand on la
[trouve jolie
La p'tite ouvrièr' de Paris!

3
Voilà bientôt deux ans qu'elle est
[mariée
Chaque jour elle descend faire son
[marché
Les pomm's sont-ell's bien mûres?
Les oranges pas trop sûres?
Ell' remont' son panier.
Remet son tablier.
Ell' secoue la salade, ell' cass' des œufs
La sauce est-elle bien prise? Encore
[un peu...

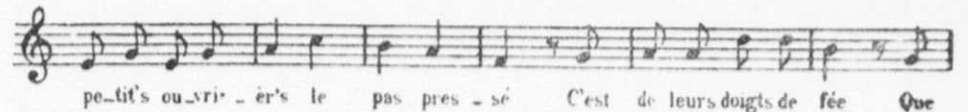
Mais la soupe est parfaite,
La table est bientôt prête,
Elle attend son mari,
On sonn', le voici!

REFRAIN

Et voilà la journée terminée,
"Bonjour toi! comment va mon aimée?
"Et bébé? Chut, il dort, pas si haut!"
Mais il se réveille, on court vite au
[berceau.
Tendrement, ell' le prend dans ses bras
"Mon chéri, la risette à papa."
V'là comment ell' fait le bonheur du
[logis,
La p'tite ouvrièr' de Paris!



A Pa-ri-s, le ma-tin, voy-ez pas-sé Les



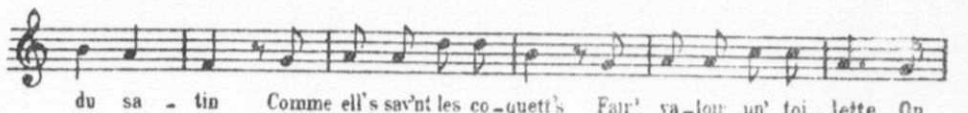
pe-tit's ou-vrièr's le pas pres-sé C'est de leurs doigts de fée Que



tou-te la jour-née Vont sor-tir des cha-peaux des rob's et des man-teaux Voy-



-ez les de-moi-sell's de ma-ga-sin Dé-tail-lant des ru-bans ou



du sa-tin Comme ell's sav'nt les co-quett's Fair' va-loir un' toi-lette Ou



d'un geste é-lé-gant Es-say-er des gants Mais voi-là la jour-



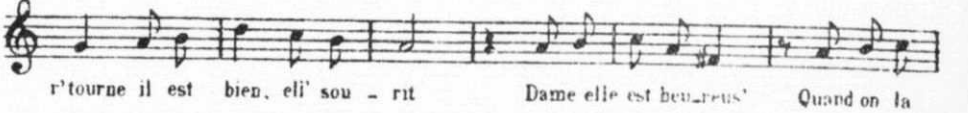
-née ter-mi-née En ca-chette, ell's'est vit' re-pou-drée Crac il



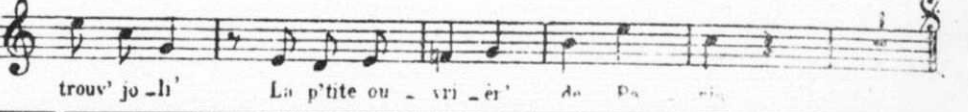
pleut ell' tra-verse un ruis-seau J'vous en prie Mam'zelle en-core un peu plus



haut Tout d'a-bord in-di-gnée, ell' rou-git Puis se



r'tourne il est bien, ell' sou-rit Dame elle est heu-reux' Quand on la



trouv' jo-li' La p'tite ou-vrièr' de Pa-ri-s



Mme G. VHERY

Les larmes

Perles amères et sacrées
Les larmes tombent de nos yeux
Comme de sublimes rosées,
Par la douleur divinisées,
Sous le rayonnement des cieux.

Oh! l'angoisse des yeux qui pleurent
Dans l'effroi des grands abandons!...
Paupières que les deuils effleurent,
Je vous préfère aux yeux qui pleurent
Les douces larmes des pardons.

Vous venez du fond des abîmes,
Pleurs sacrés et silencieux...
Mais vous ruisselez sur nos cimes,
O saintes larmes, plus sublimes
Que les étoiles dans les cieux!



Mme J. R. TREMBLAY

FLEURS DE LA VIE



Mouvt de Valse.

PIANO

Moderato

Lors que la fillette à seize

ana. Le rouge lui monte au vi - sa - ge Si l'amoureux lui fait pré -

- sent De fleurs pour or - ner son cor - sa - ge. Et quand le printemps li - ber -

- tin Re - prend sa pa - re - re fleu - ri - e. On les voit la main dans la

REFRAIN

Mouvt de Valse

main Courir à travers la praï - ri - e. C'est un bouquet

de pâ - que - ret tes Que les a - mou - reux Vont cueillir à deux, Et sur les mi -

gnones fleu - ret - tes? On fait le ser - ment De s'ai - mer é - ter - nel - le - ment Cu -

- pi - douf - teu - rit les cham - bres. Les De pâ - que - ret - tes!

Lorsque la fillette a seize ans,
Le rouge lui monte au visage
Si l'amoureux lui fait présent
De fleurs pour orner son corsage.
Et quand le printemps libertin
Reprend sa parure fleurie,
On les voit, la main dans la main,
Courir à travers la prairie.

REFRAIN

C'est un bouquet de pâquerettes
Que les amoureux
Vont cueillir à deux,
Et sur les mignonnes fleurettes
On fait le serment
De s'aimer éternellement,
Cupidon fleurit la chambrette
De pâquerettes!

2

Plus tard, c'est le prince charmant
Qui sous les traits d'un beau jeune
[homme,
S'empare de ce cœur aimant
Et le captive, ô Dieu sait comme
Auprès d'elle il est empressé
Quand vient le jour du mariage.
Oh! le beau rêve caressé!
Bonheur sans fin et sans partage:

REFRAIN

C'est un bouquet de roses blanches
Symbole d'amour
Qu'il offre en ce jour
C'est l'instant où l'âme s'épanche
On fait le serment
De s'aimer éternellement
Devant l'autel fleuri de branches
De roses blanches!

On s'aime plus que de raison,
On se le dit, on se le prouve,
Sous les baisers pris à foison
C'est du délire qu'on éprouve.
Mais un jour le ciel s'obcurcit
Il éclate un petit orage;
Le mari se dit: Dit un merci!
Je vais dissiper ce nuage.

REFRAIN

C'est un bouquet de violettes
Qu'il apporte un soir
Le cœur plein d'espoir
Mais les lèvres restent muettes.
Adieu le serment!
Il s'envole éternellen ent
Avec les senteurs si discrètes
Des violettes!

4

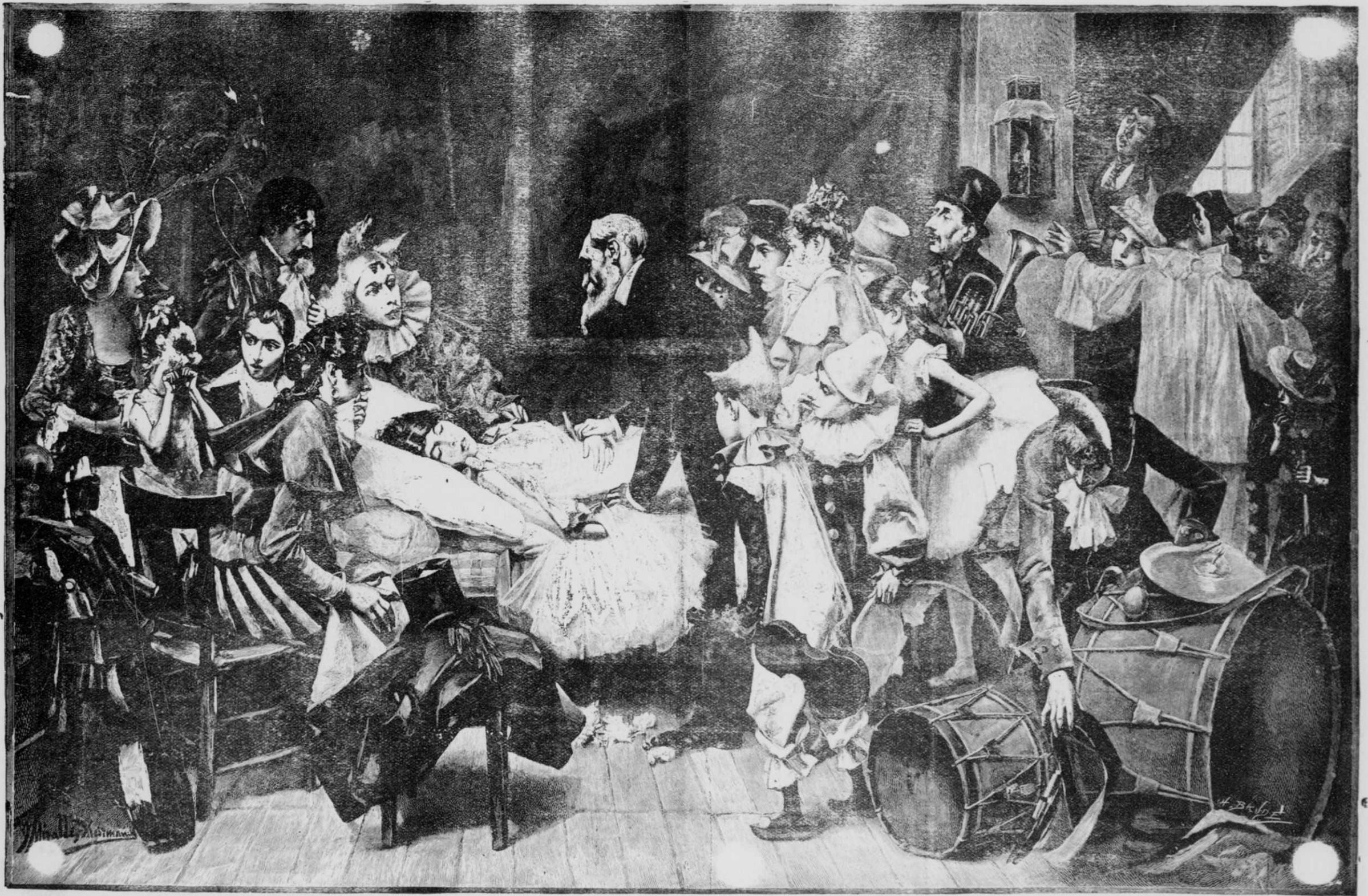
Quand l'amour s'ennuie au logis
Il fuit vers une autre conquête,
Un froissement vite surgit
La rupture devient complète.
L'épouse se souvient parfois,
Songeant au passé plein de charmes,
Elle arrange, comme autrefois,
Des fleurs arrosées de ses larmes.

REFRAIN

C'est un bouquet de chrysanthèmes,
Fleur du souvenir,
Qui dans l'avenir
Rappelleront les joies suprêmes...
Du bonheur rassé
Du rêve d'amour effacé
Ils seront les tristes emblèmes
Les chrysanthèmes!



J. PERRAULT



L'Ecuyère blessée



SOUVIENS TOI

SERENADE NAPOLITAINE



1
Rappelle-toi le temps de nos chansons
Où nous bravions le rire des pinsons,
Le temps où, pleins d'ivresse printanière,
Où nous faisions l'école buissonnière.
Souviens-toi! (bis)
De l'heure brève où tu m'as dit que tu m'aimais...
Souviens-toi! (bis)
Le joli rêve reviendra-t-il jamais!
Viens! car je le veux,
Comm' de amoureux
Nous serons heureux,
Tra la la la la la la la

2
Nous nous aimions toujours comme des fous,
Et les baisers dont nous étions jaloux,
Nous désirons encore nous les rendre,
Nos cœurs, vois-tu, sont faits pour se comprendre.
Souviens-toi! (bis)
Des pasta polles et boueno vino des Chianli
Souviens-toi! (bis)
Des raviolis et des macarons.
Viens, Cara mia,
Nous danserons la
Tarentinella
Tra la la la la la la la

3
Cara tu m'as assassiné le cœur,
Je pars pour ne pas voir ton air moqueur,
Mais je m'en vais trouver une autre belle
A qui je chanterai ma ritournelle.
Souviens-toi! (bis)
Un jour viendra où toi tu me regretteras.
Souviens-toi! (bis)
Addio bella, bella signora
Etant du pays
Du macaroni,
Ton petit ami
File, file, file, file aussi,



Allegro

PIANO

ff Chant Tromb.

Tamb de basque

Rap pelle toi le temps de nos chan sons. Ou nous bravions le

ri. re des pin sons, Le temps, ou pleins d'ivresse printa. nière. Ou

nots fai-sons le. co. le buisson nière. Souviens toi! Sou viens toi!

Rall Tempo

De l'heure brève où tu m'as dit que tu m'aimais... Sou. viens - toi! Sou. viens - toi!

pp gracieux

Rall

p A tempo

ff

De l'heure brève où tu m'as dit que tu m'aimais... Sou. viens - toi! Sou. viens - toi!

pp

suivez

p

Tamb de Basque

Cuivres, tenues

pp

Le jo-li rê- ve re.viendra-t'il ja. mais! Viens! car je le veux, Comm' des a. mou - reux Nous se.

pppp

Bois Cordes

Cordes

al Coda

al Coda

Rall

si

Allegro

Cordes

Rall.

ff

CODA

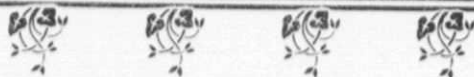
tenues

Cuivres

Chant Tromb.

Tamb de Basque

Leur enfant



L'homme était un rud' compagnou,
 Quoique le meilleur cœur du monde,
 Vivant pour son fils, un mignon
 Doux chérubin à tête blonde.
 De ce modeste travailleur
 La femme semblait trop jolie,
 Elle avait la pensée ailleurs
 Et méditait quelque folie.

REFRAIN

L'enfant n'chérissait qu'sa maman
 Et, quoique gâté par le père,
 Il n'avait d'bons mots qu' pour sa mère,
 La câlinant à chaque moment
 L'homme trouva la chose naturelle,
 Pensant: Il n'fut soigné qu' par elle...
 Il m'aim'ra mieux en grandissant
 Et tout autant que sa maman.

2

Mais un beau jour, de la maison,
 Voilà que disparut la femme;
 L'homme crut perdre la raison
 Devant l'horreur de l'acte infâme.
 L'enfant criait, se désolait,
 Et malgré toutes les tendresses
 Du pauvre père, il se mourrait,
 D'sa mère réclamant les caresses.

REFRAIN

Il faut lui rendre sa maman!
 Disait l'docteur à chaque visite;
 Tâchez d'la lui ram'ner bien vite,
 Je n'en répons pas autrement.
 Résolu, la honte dans l'âme,
 L'pauvre homme à la r'cherch' de sa [femme]
 S'en fut, puisqu'il fallait qu' l'enfant
 Pour vivre embrasse sa maman.

3

Il la trouva dans un logis
 Ruisselant d'or et de lumière,
 Dans les bras d'un ami la vit,
 Mais il sut dompter sa colère.
 L'enfant te réclame... il se meurt!
 Dans sa fièvre, c'est toi qu'il nomme!
 Sans un regard au séducteur
 La mère partit avec son homme.

REFRAIN

Quand il aperçut sa maman,
 Le petit retrouva la vie!
 Et dit: la frimousse ravie:
 Tu n't'en iras plus maintenant?
 Devant ce père à l'âme haute
 Elle implora l'pardon d'sa faute.
 Il pardonna! Depuis, l'enfant
 Aime autant l'papa qu'la maman.



L. GOSSELEIN



M^e de Valse modérée

PIANO

Moderato

appassionato

L'homme était un rud' compa-

Moderato

gnou. Quelque le meilleur cœur du monde, Vivant pour son fils, un mi-gnon Doux chérubin à té-te

blon-de. De ce mo-des-te tra-vail-leur La fem-me sem-blait trop jo-li-e,

Elle avait la pen-sée ail-leurs Et mé-di-tait quel-que fo-li-e. L'en-

suivez!

REFRAIN. Valse.

-fant n'chéri-sait qu'sa ma-man. Et, quoique gâté par le pé-re Il n'avait d'bons

pp!

lots qu'pour sa mé-re La câ-li-nant à cha-qu'e mo-ment. L'hom-me trouva la chose na-tu-

rel-le. Pen-sant Il n'fut soi-gné qu'par el-le. Il m'aim'ra mieux en grandis-

sant Et tout au-tant que sa ma-man.

rit

suivez!

Tempo animato

La petite bonne femme

1
J'avais remarqué son air mutin,
Son sourire, un beau dimanche' matin
Et sans faire de discours,
C'est plus la mod' de nos jours,
J'lui avais proposé mon amour.
Ell' m'avait regardé gentiment,
Avait détaillé mon habill' ment,
Puis d'un tout petit ton gracieux
Répondit baissant les yeux ;
Vous avez l'air d'un monsieur sérieux.

REFRAIN

C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça,
Elle avait des yeux pleins d'flamme
De gentils appas
Afin de s'trouver plus à son aise
Quand on l'enlaçait
Elle montait sur un' chaise
Pour s'faire embrasser,
Ça y est.



Melle L. SUREAU

2
Un jour, elle reçut un rapin,
Qui voulait lui poser un lapin
Et qui au lieu d'carrément
Lui parler d'un p'tit moment
Se mit à lui fair' du boniment.
Elle l'écoutait d'un air narquois
Il disait: J'te mettrai dans tes bois,
J'te mettrai s'lon ton désir
Dans les perles, les saulirs,
Dis moi si ça te f'ra plaisir.

REFRAIN

C'était un tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça,
Ça n'finit pas par un drame
Ah! non bien loin d'là.
Elle enjola le monsieur d'main [d'main
Puis gaiment lui dit :
J'sais pas c'que tu voulais être
Mais j'veux un mari
Mon p'tit.

3
Elle s'occupait en vérité
Tous les jours des actualités
De l'Autriche et d'la Turquie,
Car, Messieurs, en fait d'esprit
On peut dir' qu'elle était bien Serbie
Elle aimait beaucoup les moricauds
Leur disait chez moi Monténégro,
Son sourire provocant
Était des plus convainquant
Et puis y avait du monde aux Balkans.

REFRAIN

C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça,
Elle adorait du fond d'l'âme
Tous les chefs d'Etat
Dans le cœur elle avait M'sieur [Fallières
Et Albert Premier,
Alphons' XIII à la jarr'tière
Et Guillaume aux pieds
Ça y est!

COUPLET Mod^{to} 7/8
J'avais remarqué son air mu-tin, Son sou-

rire, un beau dimanche' ma-tin, Et sans faire de discours C'est plus

la mod' de nos jours J'lui a- vais pro-po- sé mon a- mour. Ell' m'a-

vait regardé gen-ti- ment, A- vait détaillé mon ha- bill' ment Puis d'un

petit ton gracieux Repon- dit baissant les yeux. Vous a- vez l'air d'un miché sé-

rieux. C'était une tout' petit' bonn' femme Pas plus haut' que ça,

— Elle avait des yeux pleins d'flamme De gentils ap- pas — A. fin

de s'trouver plus à son a- se Quand on l'en- la- çait — Elle montait sur un'

chai- se — Pour s'faire embrasser, Ça y est En dé-

... Tout s'oublie ...

Tout dure-t-il au cœur des hommes?
Le pommier hivernal et nu
Ne se souvient plus de ses pommes,
Craquant au vent, noir et tordu.

Quand la ravine au soleil fume,
Le beau rosier fleuri peut-il
Se rappeler les jours de brume,
Sous l'aube divine d'Avril?

Le temps aux peines met un masque.
Apercevons-nous dans sa nuit
Les éclairs de cette bourrasque
Qui nous fait trembler aujourd'hui?

Et l'orage qui nous transperce,
Dans quelques jours, sera-t-il pas
Plus rien qu'une petite averse
Aux grappes blondes des lilas?



Melle FLORA SYLVAIN



La bonne aventure



MONTREAL SUR SCENE



Du journal "Le Canada"

THEATRE NATIONAL FRANCAIS



Quelle jolie et claire soirée nous avons passée hier au National en écoutant la délicieuse comédie de M. Paul Gavault. Tout concourt à son incontestable agrément. Elle est gaie, fantaisiste et sentimentale, c'est un joli conte bleu et rose, endiablée et retenue, et qui peut être entendu par tout le monde. C'est une petite personne très avisée cette petite chocolatière. Partie allègrement sur le chemin de la fantaisie un bouquet de roses à la main, elle a eu la prudence et la discrétion d'éviter le chemin du vaudeville ou elle savait sans doute que l'on rencontre des gens pas très bien élevés. Elle n'a pas voulu non plus prendre par la grande route.

La pièce de M. Paul Gavault comme on voit est adroite, gaie et doucement émue. L'intrigue est un peu anodine, mais elle donne lieu à des scènes amusantes et délicates. On les pressent toujours un peu, mais elle renferme tant d'originalités que l'on en subit forcément le charme.

Cette délicieuse comédie qui va certainement faire courir tout Montréal est supérieurement jouée par la troupe du Théâtre National. Mme G. Vhéry y interprète un rôle qui semble avoir été composé pour elle, tant elle l'anime de son charme vif et spontané, de sa grâce légère et primesautière et pour tout dire de son espièglerie adorable. M. Lombard nous donne un peintre fantaisiste plein d'originalité, avec lui le rire part comme un feu d'artifice, c'est merveilleux. M. L. Cosset dans Paul Normand a droit aux mêmes éloges, sa sobriété, l'intensité de son jeu et son naturel parfait ont beaucoup plu. M. Dumestre en père de la petite Chocolatière est désopilant. Ce millionnaire triomphant, ce papa pitoyable est rendu d'une façon très naturelle. Très bien aussi Hamel dans Mingassol bureaucrate, bouffi d'orgueil et de prétention. Valhubert est très bien dans Pavzac et Mallet amusant dans Pinglet.

Mlle DeLuys joue avec charme et gaieté la douce Rosette fiancée de Félicien. Mme Marsoll est très bien, drôle soubrette et Allicita est excellente dans Florise.



ENCORE UN ENLEVEMENT

* * *

En face la demeure de la pâle inconnue, au-dessus de la porte cochère d'un immeuble de belle apparence, on lisait, en grosses lettres noires :

GARAGE D'AUTOMOBILES

Après un temps d'hésitation, Mouche entra... A gauche, dans un petit bureau vitré qui ressemblait fort à un aquarium, une façon d'individu congestionné écrivait parmi des paperasses. Il aperçut le j. une homme et ouvrit sa boîte de verre. Mouche s'approcha :

— Monsieur, je soupçonne en vous le maître de céans !

— Et vous ne vous trompez point, monsieur... je le suis....

Mouche tendit ses mains.

— Vous avez une bonne grosse figure d'honnête homme, monsieur... puis-je me confier à vous ?

— En toute sécurité.

— Monsieur, voilà : j'adore une femme ; cette femme est mariée, légitimement mariée. Je l'ai rencontrée à Trouville, et ce me fut un éblouissement. Mon cœur est pris par cette troublante créature. Je souffre et ne puis vivre sans elle. Aussi ai-je résolu de l'enlever !

— Cette personne partage-t-elle vos sentiments ?

— Je vous avouerais que je l'ignore totalement ne lui ayant jamais adressé la parole... Mais qu'importe ! L'enlever me sera chose aisée. Tous les soirs, à la nuit tombante, elle descend promener son carlin. Vous me louez une auto rapide... et je la transporte aux îles Baléares !

Le monsieur congestionné resta pensif un instant

— Ecoutez, jeune homme... dit-il enfin. Vous favoriser l'enlèvement d'une femme en puissance de mari, c'est me mettre dans un mauvais cas... Mais vous m'êtes si sympathique que je ne me sens pas le courage de vous refuser mes services, que vous pourriez peut-être obtenir d'un confrère déloyal... Nous enlevons donc la dame de vos pensées : ce sera 1200 dollars !

— 1200 dollars ! C'est bien cher... vu surtout qu'elle habite en face !

— En face !... attendez donc... Ça n'est pas une grande blonde toujours vêtue de rouge ?

— Cela même !

— Eh bien ! vous pouvez vous vanter d'en avoir de la veine ! Je peux vous consentir sur cette personne un rabais de 50%... C'est ma femme !...

SUR DES ROULETTES

* * *

Une noce d'aspect peu ordinaire a traversé récemment les rues de Dresde.

Les fiancés, leurs familles et les invités étaient tous montés sur des patins à roulettes. Il y eut quelque tirage pour l'une des deux belles-mères, qui ne pesait pas moins de deux cent cinquante livres. Mais, étayée par deux solides gaillards, elle ne tarda pas à filer avec la rapidité d'une gazelle.

Dans une course effrénée, tout ce monde se rendit à la mairie, puis à l'église, et enfin à la brasserie, où on vida quelques tonneaux de bière pour étancher une soif que justifiait ce fatigant exercice.

Espérons que dans ce jeune ménage, tout ira longtemps comme sur... des roulettes. Car ces roulettes étaient certainement symboliques..

VOTRE OPINION ET LA NOTRE

* * *

Les commerçants américains du vêtement se plaignent d'être exploités par leur clientèle féminine. Les dames de New-York et de Chicago se feraient envoyer à domicile robes, chapeaux, fourrures, pour les montrer à leurs maris, paraît-il. Le lendemain l'envoi serait retourné chez le négociant parce qu'il n'a pas plu.

Or, le négociant a fini par remarquer que ce faux achat coïncidait toujours avec une soirée, une réunion, une fête quelconque à laquelle la prévenante épouse assistait. Elle y assistait revêtue de la robe ou de la fourrure empruntée et pouvait de la sorte, avec un assortiment suffisant de fournisseurs, donner l'illusion d'un luxe inouï.

Le négociant trompé a songé à orner sa marchandise d'une étiquette voyante et inséparable. Alors il n'a plus revu sa cliente ; pour regagner ses bonnes grâces, il a capitulé et il ferme les yeux sur sa fraude de coquetterie.

Cette habitude existe dans toutes les grandes villes. La passion d'éblouir ses semblables qui tient si fort au cœur des mondaines est indépendante de la latitude.

POUR DEVENIR CENTENAIRE

* * *

Il existe à Londres une vieille femme de petite bourgeoisie qui vient d'atteindre son siècle. Elle n'a aucune infirmité, va, vient, fait son marché, comme si elle n'avait encore que dix-huit printemps : "Fumer six pipes tous les jours, constitue, dit-elle, le meilleur élixir de longue vie." Elle attribue en effet sa longévité à l'usage du tabac. Dès l'âge de douze ans, elle a fumé régulièrement la pipe, et pas moins de six par jour. N'allez pas croire qu'elle se sert d'une pipe spéciale : c'est tout simplement une pipe en terre.

Gageons que, dans son testament, la brave femme prescrira à ses héritiers de déposer une pipe sur son tombeau.

Mais combien de gens fument six pipes par jour, et même davantage, sans pour cela, hélas ! devenir centenaires !

UNE SURPRISE AGREABLE

* * *

Une fortune dans un gilet ! Et n'allez pas croire que les boutons de ce gilet sont en diamant ou en pierres précieuses. Un ouvrier de l'usine à gaz de la Haye achetait, il y a quelques jours, un complet d'occasion, qui certes n'était pas de ces plus neufs, car, ayant mis quelque argent dans la poche du gilet, il s'aperçut qu'une pièce s'était glissée entre la doublure et l'étoffe. Il lui fallut découdre la doublure et, à sa grande surprise, il y trouva, non seulement sa pièce de monnaie, mais encore deux pierres précieuses d'un éclat extraordinaire. Très intrigué, il s'en fut aussitôt montrer sa trouvaille à un bijoutier, lequel estima les deux pierres à dix mille dollars.

Si l'ouvrier de la Haye n'est pas un ingrat, il conservera pieusement le gilet qui fit ainsi l'office de mines de diamants, et fera monter en épingle la pièce qui s'égara si opportunément !

QUI PREND DES BILLETS ?

* * *

Ceci pour les jeunes filles à marier. Pas de gros lots à gagner, non ; mais en revanche un époux, et certes ce capital en vaut bien un autre, si l'on s'en rapporte à l'annonce parue dans un journal de Philadelphie. Le jeune Yankee, qui se met ainsi en loterie, donne de lui-même cette sympathique description : "Riche, irréprochable sous tous les rapports, aspect attrayant."

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Montréal qui Chante

19 novembre 1910

Page 11 manquante

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Montréal qui Chante

19 novembre 1910

Page 12 manquante